

Patrimoine des tubes électroniques

Compte rendu de la réunion du 17 février 2011

Rédaction : JLB

Personnes présentes : Christiane Arlot, André Albertin, Jean-Luc Berger, Jacques Chevallier, Jacky Dutin, Guy Moiroud, Jean-Pierre Moy, Pierre Ponchon, Jean-Philippe Reboul

1 - Nous avons tout d'abord fait un tour de table pour permettre à chacun d'exprimer ses motivations par rapport à ce projet.

Pour Jacques, après 35 ans d'activité dans le domaine des tubes électroniques, c'est normal de se sentir dépositaire de cette technologie qui est en train de disparaître (des tubes casques sont encore fabriqués à Ulm). Ces tubes étaient de renommée mondiale et 80% de l'activité avait lieu sur St Egrève. Comme ce fut le cas pour la Viscose ou pour les industries de Jarry, il faut transmettre ce patrimoine. C'est aussi une façon de garder le contact entre nous.

Pour Christiane, c'est une façon de poursuivre l'aventure du Partage des Connaissances et de ne pas couper le fil. Proposition d'organiser par exemple des visites de musées d'industries dans la région. A.Raymond est en train d'en réaliser un.

Pour Jean-Philippe : nous étions N°1 mondial dans le domaine des tubes électroniques, nous avons donc une responsabilité par rapport à ces produits. De plus ils sont beaux, ils sont didactiques, ils peuvent être mis en scène pour illustrer les phénomènes physiques qu'ils exploitent.

André est sensible à l'aspect de responsabilité par rapport à ce patrimoine. Et c'est une occasion de retrouvailles entre personnes qui ont travaillé sur ces produits.

Pierre souligne qu'il a travaillé au début sur les D16 et les INCA (intensificateurs d'images lumineuses en cascade) avant de centrer son activité sur les tubes à mémoire. Il a de l'intérêt pour les aspects techniques de ces produits qu'il souhaite pouvoir partager. Il dispose aussi de nombreuses anecdotes comme celle de la bataille des Ardennes qu'il nous a racontée et qu'il tient de Serge Veron.

Pour Guy l'intérêt de l'aspect historique est de pouvoir expliquer le présent. Il faut pour cela faire une exposition didactique des produits en expliquant leur contexte, les besoins à satisfaire, les problèmes techniques à résoudre et les solutions qui ont été apportées. C'est l'occasion de montrer le large panel de technologies employées pour réaliser ces produits (les ingénieurs de l'époque avaient une grande liberté de création et formaient des équipes techniques performantes) et d'illustrer les lois physiques associées à leur fonctionnement. Il faut aussi montrer leur intégration innovante dans les systèmes qui les utilisaient. Tous ces progrès ont été faits dans une continuité.

Pour Jacky il faut illustrer cette continuité jusqu'aux produits « état solide » qui ont succédé aux tubes. Réaliser un historique des premiers échantillons de la K7X et de la naissance de Trixell.

Jean-Pierre est sensible à l'aspect historique pour éclairer le présent et reprend les principaux éléments de motivation déjà cités. C'est l'occasion aussi de mettre en valeur des métiers qui ont disparu ainsi que l'histoire locale du site de St Egrève. Il faudrait inclure les produits présents à la naissance du site comme les diodes et les tubes subminiatures.

Pour Jean-Luc, il faudrait aussi rendre compte de l'histoire industrielle et humaine autour de ces produits. Montrer comment les métiers, les techniques de fabrication et l'organisation du travail ont évolué en même temps que les tubes. Par exemple comment l'IIR, au début tout en verre et fabriqué par des maîtres verriers, a pu évoluer jusqu'à son état actuel où il est fabriqué à coût réduit dans des ateliers organisés en lean manufacturing.

2 – Nous avons ensuite défini les **objectifs** de notre future activité :

1 – Assurer la sauvegarde et la mise en valeur historique du patrimoine des produits conçus et fabriqués sur les sites industriels de St Egrève puis Moirans

2 – Témoigner de l'aventure humaine et technique sur ces sites.

3 – Proposer une mise en scène didactique de ces produits.

3 – Nous avons ensuite échangé sur le thème de la création d'une nouvelle association, du type de statut et des actions à conduire dans le court terme.

Nous avons convenu qu'il nous faut d'abord créer une association. Nous pourrons alors, avec ce statut et non pas en tant qu'individus, dialoguer avec d'autres partenaires.

Ensuite nous pourrons envisager de rejoindre une structure plus large comme celle des anciens de Thales (AICPRAT) ou autre.

Nous pouvons dès maintenant chercher des contacts avec des personnes qui peuvent nous conseiller et nous appuyer. Jean-Philippe connaît par exemple Jacques Blanc, fondateur du CCST. Jean-Pierre peut chercher à contacter Jean Therme, patron du CEA de Grenoble (nous l'avons connu jeune ingénieur à St Egrève). Guy peut demander à Jean-Pierre Puges (ancien directeur DTE) son avis et sa participation.

Pour augmenter le nombre d'adhérents de notre future association nous pouvons chacun faire une liste des personnes à contacter en donnant leurs coordonnées.

Quand l'association sera constituée, nous devons distinguer dans nos activités la sauvegarde des produits de leur mise en valeur pour un public :

- Pour la sauvegarde, il faut des locaux et une garantie de sécurité dans le temps. Cela pourrait se faire par une cession des produits au CNAM en négociant la possibilité de les emprunter pour réaliser des expositions locales pendant une durée indéterminée
- Pour les expositions nous aurons besoins de partenaires locaux afin de disposer d'espaces ouverts au public

Enfin, pour créer notre association nous devons :

- Convoquer une assemblée constitutive
- Fixer les statuts et les voter
- Fixer le montant d'une cotisation

- Définir une adresse pour le siège de l'association
- Constituer un bureau : président + trésorier + secrétaire
- Prendre une assurance

Pour continuer le travail de cette première rencontre nous avons pris date :

Mercredi 30 mars – 17h à 19h30